



Les Missions franciscaines

LETTRE DE CHINE (*suite*)

APPRENANT que j'avais charge d'un district, vous vous êtes peut-être dit, bien cher Père : « Voici le P. Michel lancé, il doit bien posséder la langue. » Erreur ! J'en suis à l'ABC. Pour ce qui concerne le ministère, je puis m'en tirer assez facilement. Ayant même pris mon courage à deux mains, je me suis décidé à prêcher, pour la première fois, le jour de la Pentecôte. Grâce à Dieu, mon espérance n'a pas été vaine. J'ai été compris et ai parlé avec la même facilité qu'en français. La lecture des livres de religion, en caractères chinois et en style simple, m'est assez aisée. Je lis plus couramment que je ne parle. Quant aux conversations courantes, je les comprends. Mais, je suis comme les enfants qui comprennent quand on leur parle, et qui balbutient quand il leur faut répondre. N'importe ! Avec de la bonne volonté des deux côtés, on arrive toujours à s'entendre.

A ce sujet, depuis bientôt deux ans que je suis en Chine, j'ai eu l'occasion de constater des choses curieuses au sujet du langage. Outre que le même caractère se prononce souvent fort différemment à quelques lis de distance, nos auditeurs sont souvent cause que le missionnaire a parlé dans le désert. Il y a à cela plusieurs raisons. D'abord, quand vous parlez, beaucoup ont l'air de tomber des nues. Cela se comprend ils n'ont jamais rien entendu de pareil, les gens d'Athènes en étaient là, quand saint Paul leur adressa la parole. D'autres, considérant en nous l'Européen, écoutent d'une manière distraite et sont persuadés d'avance que nous parlons un langage qui est inconnu. Ceux-ci feignent souvent de n'avoir rien compris. Je